

## Des collages à la pelle

Au fil des décennies, les photocollages s'imposent comme un moyen d'expression singulier, à l'instar des travaux récents et inédits signés Jim Jarmusch chez Clémentine de la Féronnière (Paris) ou de ceux de l'Irako-Palestinienne Sama Alshaibi (Ayyam Gallery, Dubai) qui reconstruit Bagdad entre passé, présent et imaginaire. À la galerie Richard Saltoun (Londres), qui fait un retour remarqué avec cinq artistes femmes et des pièces des années 1960 à aujourd'hui, place à Penny Slinger et à Stella Snead avec des œuvres emblématiques jamais montrées en France. Surréaliste chez ces dernières, le collage se fait politique avec l'Ukrainien Oleksandr Suprun, artiste de la première génération de l'école de photographie de Kharkiv, qui détourne l'iconographie soviétique des années 1970 (Alexandra de Viveiros, Paris).

CI-DESSUS

Stella Snead Feather Center Beach or That Beach

Années 1970, vintage, photocollage noir et blanc, 40,7 x 50,5 cm.



2025, impression sur velours, 210 x 140 cm.

## Exit le papier, vive le textile

En guise de support ou sous forme de tissages photographiques, le textile fait des incursions dans le secteur «Émergence» dont la ligne directrice est cette année encore l'expérimentation. D'un côté, Mia Weiner (Homecoming, Amsterdam) et sa série de tapisseries tissées à la main sur le thème du corps et de l'intimité. De l'autre, Atong Atem (Mars, Melbourne), artiste sud-soudanaise d'origine éthiopienne arrivée en Australie en réfugiée, avec des impressions sur velours explorant sa culture d'origine. Dans le secteur «Principal», Laurence Aëgerter (Binome, Paris) nous illusionne avec une tapisserie tissée de fils phosphorescents.

